

CHAPITRE III

CATÉCHISME PRÉPARATOIRE

A LA PREMIÈRE COMMUNION

SOMMAIRE

1. But de cet enseignement; division du sujet. — 2. Explication. On peut en distinguer deux sortes. — 3. Explication des mots: mots à sens multiples, mots savants, expressions figurées. — 4. Explication des choses. Cadre général.

1. But, division.

1. Pour tous les jeunes chrétiens, mais surtout pour les élèves des écoles primaires, la période de préparation à la première communion a une importance exceptionnelle. C'est elle qui remplace aujourd'hui dans l'Église le catéchuménat des temps primitifs. En effet, la première communion marque l'entrée définitive de l'enfant dans la vie chrétienne. Par ce grand acte, il arrive au plein exercice de tous les droits qu'il avait reçus au saint baptême, mais dont une partie était en quelque sorte réservée ou suspendue pendant sa minorité spirituelle. Le principal de ces droits est celui que le Seigneur a bien voulu accorder à tous ses disciples sur son corps sacré, qu'il leur offre pour être l'aliment quotidien de leurs âmes. Admis une première fois à ce banquet divin, l'enfant pourra s'y présenter de nouveau aussi souvent qu'il en aura le désir, sans autre limitation que les règles générales imposées à tous les fidèles, c'est-à-dire l'exemption actuelle du péché et la direction d'un sage confesseur.

2. Mais si la première communion marque pour tous l'entrée définitive dans la vie chrétienne, elle marque aussi pour un grand nombre, hélas! la sortie de l'école et du catéchisme. C'est la fin de cette culture bénie, intense et douce à la fois, où l'Église,

l'école et la famille rivalisaient de soins et de sollicitude. Et cette fin arrive au moment où la jeune plante, si tendre et si fragile, si peu capable de résister aux influences malsaines, aurait besoin de rester encore bien des années sous les mêmes influences éducatrices. Raison de plus pour redoubler d'efforts, pour dépenser auprès de nos chers élèves toutes les ressources d'une charité ardente et d'un absolu dévouement.

3. Tel est donc le but qui reste posé devant le Catéchiste pendant toute cette période : préparer l'enfant à faire une bonne et sainte première communion; le préparer en même temps à remplir tous les devoirs et à soutenir toutes les luttes de la vie chrétienne. Cette grande et importante préparation ne diffère pas de l'œuvre catéchistique, telle que nous l'avons définie; comme nous l'avons dit aussi, elle s'adresse à toutes les facultés de l'enfant, à son esprit, à son cœur, à sa volonté. Il faut donner à l'élève une connaissance approfondie et solide des réponses du catéchisme, et fortifier sa conviction par des arguments appropriés à son âge et à la nature de la doctrine; mais surtout il faut lui inspirer le goût des vérités saintes, développer par l'exercice la foi, la charité et toutes les autres vertus chrétiennes.

Donc, explication consciencieuse et détaillée, démonstration claire et solide, exhortation et application morale : voilà ce qu'on doit retrouver dans chaque catéchisme. Séparés ici pour les besoins de l'étude que nous en faisons, ces divers éléments de la catéchisation s'unissent et se compénètrent souvent dans la pratique.

2. Explication.

4. Pour l'élève, tout enseignement doit atteindre un triple résultat : il doit y recevoir des idées, y produire des idées, y exprimer des idées. Cela indique le but que le maître doit poursuivre : donner ou communiquer des idées, éveiller ou faire trouver des idées, faire parler ou faire exprimer des idées.

Ce triple objet est spécialement celui qu'on doit se proposer en expliquant le catéchisme.

1° Il faut *donner des idées*. — Ce sont bien des idées, et les idées les plus hautes, qui sont exprimées dans les réponses du catéchisme; mais souvent ces idées sont enveloppées d'un langage qui les voile au lieu de les découvrir. « Des mots inconnus appartenant à une langue difficile, mystérieuse, dit M^r Dupan-

loup, des phrases qui ne sont pour l'enfant qu'un agrégat de ces mots étranges : voilà le vêtement luxueux, nécessaire sans doute, mais encombrant, que nous sommes obligés de déchirer, si nous voulons laisser apparaître l'idée qu'ils recouvrent, la vérité. »

« Les mots, dit saint Augustin, sont des vases d'or qui renferment la liqueur de la pensée. » La comparaison est brillante, sans doute ; mais l'or est opaque et, pour les enfants, le vase est fermé : il faut ouvrir le vase ou transformer l'or en cristal.

Voilà donc le premier travail du Catéchiste : expliquer le sens des mots du livre, n'en laisser passer aucun sans s'assurer que les enfants l'ont parfaitement compris.

Une fois les mots expliqués, les phrases deviennent plus facilement intelligibles. Encore faut-il s'en préoccuper et ne pas se fier à l'esprit des élèves pour en trouver le sens. D'ailleurs, c'est en tournant et retournant une phrase que l'on voit si les mots sont vraiment compris, et c'est ainsi que la notion finit par devenir claire pour l'intelligence.

2^o Il faut *faire produire des idées*. — Celles que le livre fournit ou que nous donnons nous-mêmes aux élèves, sont comme un germe qui doit se développer dans leur propre pensée ; mais il nous appartient encore de provoquer, d'aider, de diriger cet épanouissement. Nous le faisons surtout par l'interrogation.

3^o Il faut *faire exprimer des idées*. — L'élève exprime celles qu'il a reçues, en répétant les formules que nous lui avons apprises ou expliquées ; mais cela ne suffit pas : il faut arriver à lui faire exprimer aussi ses propres pensées dans un langage exact au point de vue de la doctrine, et correct au point de vue de la grammaire. Cela rappelle au maître le soin qu'il doit apporter à formuler ses questions, et celui qu'il doit exiger des élèves dans leurs réponses^a.

5. On peut distinguer deux sortes d'explication du catéchisme. La première est surtout littérale. On suit pas à pas le texte du livre, tâchant d'éclaircir le sens des mots et des propositions à mesure qu'on les rencontre. Le but est surtout de faire bien saisir le sens précis qu'on doit attacher à chaque réponse. C'est l'explication minimum que nous avons réclamée avant l'étude par cœur (page 175). Nous avons indiqué au même endroit la manière d'y procéder.

Faites bien remarquer que dans les réponses du Catéchisme tous

^a Deuxième partie, chap. v.

les mots sont nécessaires. Aucun n'en peut être retranché sans modifier le sens ou sans omettre un point essentiel. Montrez cela par des exemples. Faites observer avec soin les distinctions, les restrictions, les termes explicatifs. Par ce moyen, les élèves comprendront pourquoi l'on exige que le texte soit appris à la lettre.

6. La deuxième sorte d'explication va beaucoup plus au fond des choses. On prend occasion du texte pour donner à la doctrine tout le développement dont les élèves sont capables. C'est la seule qui nous occupera désormais. Nous parlerons d'abord de l'explication des mots, prélude nécessaire de l'explication des choses, des idées et des définitions.

3. Explication des mots.

7. Remarquons d'abord qu'il est des mots qui ne réclament pas d'explication : ce sont les mots parfaitement connus des enfants et employés dans le sens qui leur est familier.

Les mots à expliquer sont surtout les *mots à sens multiples*, les *termes savants* et les *expressions figurées*.

Mots à sens multiples. — 8. Le mot *ciel*, par exemple, peut désigner ou le firmament ou le séjour des bienheureux. Les deux sens sont connus des enfants, il suffit de leur faire remarquer celui dans lequel le mot est actuellement employé. Par le mot *église* on désigne l'édifice où nous allons prier, ou la société des fidèles, ou encore une partie de cette société. C'est le premier sens qui est le plus connu des enfants ; mais, par l'étymologie, le second aurait la priorité. Il faut expliquer ces différentes acceptions et les faire distinguer l'une par l'autre, puis indiquer celle qui est employée. « Hors de l'*Église* il n'y a point de salut, » ou bien : On ne peut pas se sauver hors de l'*Église*. Voilà une phrase très claire pour toute personne un peu instruite, mais elle arrêtera longtemps l'esprit des enfants. Quand ils entendent ou lisent le mot *Église*, c'est naturellement à l'édifice qu'ils pensent ; leur esprit se porte d'abord à la notion la plus matérielle, la plus concrète.

Termes savants. — 9. Ils sont extrêmement nombreux dans la langue du catéchisme, et la plupart inévitables. Ouvrons au hasard le catéchisme de Paris, l'un des plus soigneusement travaillés au point de vue de la simplicité de l'expression. Voici ce

que nous lisons page 174 (Catéchisme illustré) : « Notre-Seigneur a institué la sainte Eucharistie sous les espèces du pain et du vin pour nous montrer qu'il veut être la nourriture de nos âmes par la communion, comme le pain et le vin sont la nourriture de nos corps. »

Quatre mots savants dans la même réponse ! et si les auteurs avaient sacrifié à l'élégance en écrivant *aliment* au lieu de *nourriture*, nous en aurions eu cinq.

Autre exemple (p. 143) : « Qu'est-ce que la prière ? — La prière est une élévation de notre âme vers Dieu pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces. »

Élévation, hommage, exposer, voilà ce que nous appelons des termes savants. *Rendre* est employé dans un autre sens que celui qui est habituel aux enfants ; *besoins* et *grâces* demandent à être précisés. Donc six mots à expliquer dans l'une des définitions les plus ordinaires.

10. Une remarque s'impose. Bien des mots paraissent simples au Catéchiste, qui sont vraiment difficiles et compliqués pour les enfants ; en les leur expliquant, il faut se garder d'employer d'autres mots tout aussi difficiles, sortes de synonymes dans lesquels notre esprit se joue, tandis qu'ils ne font qu'augmenter la confusion dans celui des petits élèves.

Le but de l'explication n'est donc pas simplement de remplacer le mot par un autre qui ne sera peut-être guère mieux compris ; c'est de rendre *claire à l'esprit* L'IDÉE qu'on a voulu exprimer par ce mot. Or, pour arriver à ce but, dirions-nous volontiers, tous les moyens sont bons, et les plus simples sont les meilleurs. — Si vous habitez une contrée où les enfants parlent un idiome local, un *patois*, et que dans ce patois vous trouviez un mot ou une expression connus des enfants, et rendant bien l'idée exprimée par le mot du catéchisme que vous expliquez, n'hésitez pas à l'employer comme moyen de traduction. C'est l'avis que donnait saint Augustin au diacre de Carthage.

11. Dans certains pays, on peut aussi se servir avantageusement de la décomposition des mots en leurs radicaux. Si les radicaux sont connus et pris chacun dans leur sens propre, le sens du mot composé apparaît aussitôt clairement à l'esprit.

En français, ce procédé de décomposition ne peut s'appliquer que plus rarement, surtout avec des enfants jeunes. Une fois le mot décomposé, on se trouve souvent en face d'éléments encore

plus bizarres et plus incompréhensibles que le mot entier, auquel, du moins, notre oreille est accoutumée. D'autres fois, les éléments, bien que connus, sont pris dans un sens différent de celui que les enfants leur attribuent d'ordinaire. Donnons un exemple très simple.

Soit le mot *infini*. Décomposons : nous avons *in* et *fini*. Il est facile de faire comprendre aux enfants que *in* est une particule négative qui renverse le sens du mot principal : *visible, invisible; patient, impatient* ; mais le mot *fini*, tout seul, n'a plus ici le sens ordinaire que les enfants y attachent. Pour eux, *fini* signifie *terminé, achevé* ; par conséquent, *infini* voudra dire *qui n'est pas achevé*. Ils comprendront le mot entier *infini* plus facilement que décomposé.

D'ailleurs le procédé analytique de la décomposition, très agréable à des adolescents, dont l'esprit déjà cultivé se plaît à voir les relations des idées et à se rendre compte de la genèse des mots, ne convient pas du tout à l'esprit des enfants, qui va tout droit à l'objet, pour qui un mot est un mot, une idée est une idée, comme une prune est une prune, un gâteau est un gâteau, et rien de plus.

C'est pour ne pas se rendre compte de certaines qualités ou plutôt de certains défauts de notre langue, et surtout pour ne pas réfléchir suffisamment à ces phénomènes psychologiques, que certains Catéchistes s'égarent et perdent un temps considérable à des explications trop savantes, qui, dépassant la portée des enfants, les ennuiet et les dégoûtent au lieu de les éclairer.

12. Comment donc faut-il expliquer les mots ?

En les décomposant, si les éléments sont connus et pris chacun dans leur sens naturel.

En s'appuyant sur un mot de la même famille, plus ordinaire, par exemple, en allant du nom abstrait au verbe ou à l'adjectif correspondant. Qu'est-ce qu'une fête d'*obligation* ? — C'est une fête qu'on est *obligé* de célébrer. Le mot *obligation* est difficile, tandis que le mot *obligé* est très ordinaire.

L'explication d'un mot ne comporte pas une définition proprement dite, une définition savante ; voilà pourquoi nous n'avons nul scrupule de faire entrer dans cette apparente définition le terme défini, mais sous une forme plus connue.

De même, pour expliquer le mot *confirmation*, on retourne en arrière vers des mots de sens analogue, mais de facture moins savante.

- M. Écrivez au tableau le mot confirmation. } Confirmation.
 M. Quel est le verbe qui lui correspond? } Confirmer.
 E. C'est le verbe *confirmer*. } Affermir.
 M. Bien. — Écrivez-le sous *confirmation*. } Rendre ferme.
 M. Vous trouveriez bien un autre verbe qui a presque le même sens.
- E. *Affermir*.
 M. Écrivez-le. — Que veut dire ce mot?
 E. Il veut dire *rendre ferme*.
 M. Écrivez encore *rendre ferme*.
 De là on revient au mot *confirmer*, puis à *confirmation*.

13. Autre exemple.

Le bien d'autrui tu ne prendras
 Ni retiendras à ton *escient*.

- M. Que veut dire cette expression à ton *escient*?
 E. Cela veut dire à ton *prochain*. (Réponse et petite scène vécues.)

M. Non. — Écrivez au tableau le mot *escient*. — Cherchez un autre mot qui lui ressemble.

E. Le mot *essentiel*.

M. Non. Écrivez-le à côté. Comparez les deux mots. Vous voyez bien qu'ils ne se ressemblent pas. *Essentiel* a deux s, au lieu que *escient* a une s et un c. — Et puis il y a un i après le c. — Ces deux mots ne se ressemblent pas : ils ne sont pas de la même famille. Cherchez-en un autre.

(Si les enfants ne trouvent pas, on les aide.)

M. Nous allons faire autrement. Barrez l'e du commencement. *Escient* est un vieux mot, l'e est inutile, il ne sert que pour la prononciation. (Suivant les pays :) C'est comme du patois, ou c'est comme de l'espagnol. Que reste-t-il maintenant? — Trouvez le mot qui va bien.

E. C'est le mot *science*.

M. Bien. Écrivez-le sous *escient*. — Quand est-ce qu'on a la science d'une chose?

E. C'est quand on la sait.

M. Quand est-ce qu'on fait une chose à son *escient*?

E. C'est quand on sait ce qu'on fait.

M. Quand est-ce qu'on prend le bien d'autrui à son *escient*?

— Pourquoi a-t-on mis ce mot dans le 7^e Commandement?...

14. On peut aussi expliquer un mot par substitution, le rem-

plaçant par un autre qui a le même sens. Si une légère nuance les différencie, on la fait remarquer, et l'on complète le second terme par un qualificatif ou un modificatif. C'est une occasion de faire voir pourquoi on a préféré à tout autre le terme du catéchisme.

15. Malgré ses efforts et son habileté, le Catéchiste peut rencontrer assez souvent des mots ou des expressions auxquels l'intelligence des enfants se montre actuellement rebelle. Qu'il se rappelle alors ces paroles de Bossuet : « Si vous trouvez dans le catéchisme des choses qui semblent surpasser la capacité des enfants, vous ne devez pas pour cela vous lasser de les leur faire apprendre, parce que l'expérience fait voir que, pourvu que les choses leur soient expliquées en termes clairs et précis, quoique ces termes ne soient pas entendus d'abord, peu à peu, en les méditant, on en acquiert l'intelligence. »

Que les termes puissent être compris plus tard, c'est probable et c'est une consolation, mais une consolation dont un vrai pédagogue ne se contentera que rarement.

Expressions figurées. — 16. Le maître les évite dans son propre langage, mais il les trouve souvent dans les textes de la sainte Écriture que la sainte Église a insérés dans ses offices. Notre-Seigneur dit à ses Apôtres : « Vous êtes *le sel* de la terre. » Saint Jean appelle Jésus l'*Agneau de Dieu*. Voilà des expressions dont il faut donner l'intelligence aux enfants. On le fera en revenant au sens propre, et en développant à l'aide de sous-questions les comparaisons qu'elles renferment.

Tous les enfants connaissent le *sel* et l'*agneau*. C'est le point de départ.

M. Que fait-on du sel?

E. On en met dans les aliments.

M. Pourquoi?

E. Pour leur donner du goût, pour les rendre meilleurs.

M. Que fait-on encore du sel?

E. On s'en sert pour saler la viande.

M. Pourquoi sale-t-on la viande?

E. Pour l'empêcher de se gâter, de se corrompre.

M. C'est bien. Écoutez maintenant. Voilà Joseph : c'est un enfant très pieux, très obéissant, très studieux, un très bon élève, un vrai modèle. Il y a près de sa maison un autre enfant du même âge, c'est Paul : il est sage aussi, pieux et laborieux ; mais il n'a pas un

caractère bien énergique. Ses parents ont peur de le voir se gâter. Que feront-ils?

E. Ils lui diront d'aller avec Joseph, de jouer avec lui, d'être son camarade.

M. Et que va-t-il arriver?

E. Paul deviendra encore plus sage, plus pieux, plus obéissant.

M. Qui en sera cause?

E. C'est Joseph.

M. Très bien. Les voilà deux maintenant. Mais il y a encore dans la même rue un enfant appelé Louis. Il n'est pas méchant, mais étourdi et un peu paresseux. Ses parents voudraient bien le voir changer, que feront-ils?

E. Ils l'enverront avec Paul et Joseph, ou bien ils diront à Joseph de le prendre pour camarade.

M. Qu'arrivera-t-il alors?

E. Il se corrigera. Il deviendra sage. Il travaillera mieux.

M. Qui en sera cause?

E. C'est encore Joseph.

M. Ainsi Joseph a empêché Paul de se gâter, et il a rendu Louis meilleur. Par quel moyen?

E. Par son bon exemple.

M. A quoi donc pourrait-on comparer ce bon exemple de Joseph?

E. On pourrait le comparer au sel.

M. Qu'est-ce que Notre-Seigneur a donc voulu dire à ses Apôtres par ces paroles : « Vous êtes le *sel de la terre*? »

E. Il a voulu dire qu'ils devaient empêcher les hommes de se gâter, et les rendre meilleurs.

M. Par quel moyen principalement?

E. Par leur bon exemple.

M. Voyez comme c'est beau, mes enfants! Empêcher les autres de se gâter, les rendre meilleurs! Tâchez donc de faire comme Joseph et comme les Apôtres. Donnez toujours le bon exemple.

17. Comment saint Jean-Baptiste appelle-t-il Notre-Seigneur?

E. Il l'appelle l'Agneau de Dieu.

M. Notre-Seigneur n'était pas un agneau; vous le savez bien. — Qui était Notre-Seigneur?

E. C'était le bon Dieu; c'était le Fils de Dieu fait homme.

M. Pourquoi alors saint Jean l'appelle-t-il un agneau? (Silence...)

M. Voyons, ce n'est pas difficile. — Qu'est-ce qu'Abel offrait à

Dieu? ou bien, que faisait-on quelquefois des agneaux chez le peuple d'Israël?

E. On les offrait à Dieu en sacrifice. On les tuait.

M. Que demandait-on à Dieu par ce sacrifice?

E. On lui demandait ses grâces, on lui demandait pardon pour les péchés.

M. L'agneau se plaignait-il? se défendait-il quand on l'immolait?

E. Non, M., il ne se plaignait ni ne se défendait.

M. A qui Notre-Seigneur a-t-il été offert en sacrifice?

E. A Dieu son Père.

M. Pourquoi s'est-il offert en sacrifice?

E. Pour demander ses grâces, le pardon de nos péchés...

M. Comment s'est-il laissé crucifier?

E. Sans se plaindre, comme un agneau.

M. Eh bien! pourquoi saint Jean appelle-t-il Notre-Seigneur l'Agneau de Dieu?

E. C'est parce qu'il a été offert en sacrifice, et parce qu'il a souffert sans se plaindre, comme un agneau.

4. Explication des choses.

18. L'explication de la chose se confond souvent avec celle du mot qui l'exprime.

Lorsque l'idée est complexe, il faut la paraphraser, la présenter sous une autre forme, en employant des termes plus familiers, ou bien la rapporter à quelque notion développée antérieurement.

De toutes manières le Catéchiste part d'idées connues, et se sert le plus possible de moyens d'intuition : exemples concrets, comparaisons, histoires. Il fait appel à l'observation, aux expériences personnelles, ou détaille les caractères essentiels et accidentels de la notion; il fait la description de l'objet ou remonte à son origine, ou enfin il en réunit les caractères principaux pour former une définition^a.

19. La description est plus facile. Saint Paul nous en donne l'exemple dans son Épître aux Corinthiens, lorsqu'il énumère tous les caractères de la charité¹. Elle est aussi plus accessible à l'esprit des enfants. La définition, par elle-même, est aride.

^a Voyez deuxième partie, page 95.

¹ I Cor., XIII.

C'est un produit de l'intelligence et de la raison ; elle n'agit que d'une manière lointaine sur la partie affective de l'âme. En général, il vaut mieux aller droit à l'esprit, y produire une idée claire qui ait de suite son écho dans le cœur et y fasse naître des sentiments d'amour, de reconnaissance, de contrition, etc. Cela sera beaucoup plus profitable aux élèves que les notions les plus distinctes et les définitions les plus exactes : « J'aime mieux, dit l'auteur de *l'Imitation*, sentir la composition que de savoir comment on la définit. » Ou encore : « Que vous sert-il de parler savamment de la Trinité, si, n'étant pas humble, vous n'êtes pas agréable à la Trinité¹ ? »

20. Lorsqu'il s'agit des mystères, l'explication ne peut prétendre à en donner une claire intelligence, mais seulement à bien faire comprendre en quoi consiste la vérité telle qu'elle nous est enseignée par la foi. Avec les jeunes élèves, point d'explications savantes. C'est perdre son temps que de vouloir exposer, par exemple, devant des enfants, la génération du Verbe, la procession du Saint-Esprit, ou d'autres vérités relevées et mystérieuses.

On doit aussi être très sobre de comparaisons ; elles conduiraient à se faire du mystère une conception trop sensible, grossière et parfois très fautive.

La raison de croire un mystère ne réside pas dans la compréhension plus ou moins grande que nous pouvons en avoir, mais dans la parole de Dieu qui le révèle et dans l'enseignement de l'Église, qui est assistée du Saint-Esprit, et par conséquent infaillible dans sa doctrine.

21. Pour l'explication complète d'une notion, on peut adopter le cadre suivant et dire :

- 1° Le contenu de la notion, en détaillant ses caractères ou ses parties ;
- 2° Son extension, ses limites, ses espèces ;
- 3° Ses relations, sa connexion avec des choses déjà connues ;
- 4° Son rapport à Jésus-Christ et à l'Église.

22. Tout ce qui précède s'applique d'une manière spéciale au développement des définitions si nombreuses dans le catéchisme. L'importance de ce sujet nous oblige à lui consacrer un chapitre spécial qui, de lui-même, se recommande à toute l'attention du lecteur.

¹ *Imit.*, liv. I, ch. I.

CHAPITRE IV

DÉVELOPPEMENT D'UNE DÉFINITION

SOMMAIRE

Différentes sortes de définitions. — 1. Méthode synthétique ; divers exemples : la foi, la grâce, le péché, l'Église, la communion des saints. — 2. Méthode analytique ; exemples : le sacrement, le péché mortel, le mensonge. Emploi des deux méthodes.

1. Les définitions du catéchisme sont de différents genres :

I. Les unes ont un caractère scientifique. Elles résultent d'une classification et d'un choix de notions plus ou moins abstraites. Exemple : *Le péché mortel est une désobéissance à la loi de Dieu en matière grave, avec plein consentement.*

C'est le type d'une définition logique ; on y trouve, en effet, les deux éléments principaux : le genre prochain, *désobéissance à la loi de Dieu*, et la différence spécifique, *matière grave et plein consentement*^a.

II. D'autres définitions semblent, au contraire, s'appuyer plutôt sur des faits.

Elles sont elles-mêmes l'expression d'un fait.

Exemple : *Le péché originel est celui que nous apportons en naissant, et dont Adam, notre premier père, nous a rendus coupables par sa désobéissance.*

L'Église est la société des fidèles répandue par toute la terre, soumise à l'autorité des pasteurs légitimes, principalement de notre saint père le Pape.

Ou bien elles rappellent une institution divine : *Un sacrement est un signe sacré institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.*

^a Deuxième partie, chap. I, art. 3.